

Agnès DESARTHE, auteure

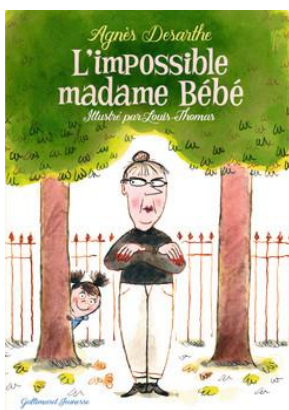
Agnès Desarthe est née en 1966 à Paris. Elle est l'auteure de nombreux livres pour les enfants et les adolescents et de romans pour les adultes aux éditions de l'Olivier dont *Un secret sans importance* (prix Inter 1996), *Mangez-moi* (2006), *Le Remplaçant* (prix Marcel Pagnol 2009), *Dans la nuit brune* (Prix Renaudot des lycéens 2010), *Ce cœur changeant*. (Prix du Monde des livres 2015), *Le roi René* chez Odile Jacob (2016) et *La chance de leur vie* aux éditions de l'Olivier (2018).

Elle a également publié deux essais : *Comment j'ai appris à lire* et *V.W*, consacré à Virginia Woolf, en collaboration avec Geneviève Brisac.

Nous lui devons par ailleurs les traductions, en français, des romans d'Anne Fine, de Lois Lowry, de Jay McInerney, de Cynthia Ozick et de Virginia Woolf entre autres.

Elle écrit aussi des chansons pour Michel Lascault et le groupe MASH et se tourne parfois vers le théâtre. (Extraits du site : <https://www.ecoledesloisirs.fr/auteur/agnes-desarthe>)

Pour la jeunesse, sa bibliographie est très fournie. Vous pourrez la retrouver sur son site personnel qui regorge d'informations la concernant : <http://www.agnesdesarthe.com/index.htm>



Suite à la sélection de son roman « *L'impossible Madame Bébé* » dans notre sélection de printemps, nous avons souhaité discuter avec elle sur ce livre si particulier et tellement attachant.

C'est Fabienne, notre chère présidente, qui a profité de son temps de vacances pour préparer cette rencontre virtuelle et partager avec l'auteure son expérience de lectrice de ce livre auprès des enfants.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de cette entrevue qui nous éclaire sur le processus de création et nous apporte des éléments pour mieux apprécier le sel de cette histoire.

Merci à Agnès Desarthe de nous avoir si gentiment répondu.

Bonjour Madame Desarthe,

Nous sommes ravis de pouvoir vous poser quelques questions sur un de vos derniers romans jeunesse, ***L'impossible Madame Bébé***, que nous avons sélectionné en début d'année.

Fabienne : Avant de commencer je me permets une réflexion tout à fait personnelle.

Lorsque cela est possible, j'ai grand plaisir à traîner au lit le matin, entourée de mes petits-enfants, et j'adore leur lire des histoires. En toute sincérité, Théo, Eléa, Aloïs et Robinson ont adoré votre livre. Ils ont entre dix et cinq ans et sont tous entrés dans la vie de Nana avec énormément de plaisir.

D'où vous vient votre inspiration ? Avez-vous en tête un lecteur idéal d'un âge ou d'un sexe ciblé lorsque vous vous engagez dans la création d'une histoire ? Dans quelle mesure l'entrée en CP du personnage principal peut concerner des lecteurs de 5 à 10 ans ?

Agnès Desarthe : Le sens le plus important pour un écrivain est l'ouïe. Je ne suis pas la première à le dire. Pour écrire, il faut commencer par écouter, et par observer bien sûr. Tout vient de là. L'inspiration n'est qu'une « tambouille », une façon de mélanger des informations récoltées au hasard, parfois sur une période qui peut excéder dix ans.

J'écoute tout ce que disent les gens. Même ce qui semble inintéressant. J'écoute aussi beaucoup les enfants.

Quant à l'âge ou au sexe du lecteur, cela reste une notion assez vague pendant que j'écris. J'ai davantage en tête un tempérament et une période de la vie qu'une « fiche signalétique ».

L'entrée au CP est un souvenir très présent dans l'esprit de la plupart des enfants et même des adultes. C'est l'entrée dans le monde de la contrainte (rester assis, lever le doigt etc...) mais aussi l'entrée dans le monde des mots avec la lecture et l'écriture. L'expérience de l'enfermement advient au même moment que celle de la plus grande liberté qui soit (être autonome par rapport à la lecture). C'est un moment inoubliable.

F : Le personnage de cette « Madame Bébé » est incroyable. Il est cynique, méchant et tellement injuste ! Ce n'est pas vraiment une caricature mais plutôt un caractère impossible.

Pourquoi placer un tel personnage dans un contexte aussi réaliste que celui de l'école ? D'où vient son nom ? Vous êtes-vous inspiré du vieux film « L'impossible monsieur Bébé » ? Y a-t-il une origine à son dégoût des enfants ? Comment construire sa crédibilité ? A votre avis, quelle dimension apporte l'illustration au personnage ?

AD : Madame Bébé n'est pas un personnage extraordinaire. Les écoles, les collèges, les centres de loisirs sont pleins d'individus particuliers, certains blessés, d'autres cruels et d'autres encore à moitié fous. Comme partout dans la société, ils existent et ils travaillent malgré cela.

Au cours de sa scolarité, un enfant a de fortes chances de croiser des enseignants merveilleux, mais il risque aussi de se trouver en présence de personnes intransigeantes.

Je pense que Madame Bébé est tout à fait réaliste. Elle est d'ailleurs la somme d'observations « sur le terrain ».

Le titre du livre est venu comme un clin d'œil au film, à cause du nom paradoxal de ce personnage qui s'appelle Bébé tout en détestant les enfants. L'onomastique m'intéresse toujours beaucoup quand j'écris et la réalité, encore une fois, regorge d'exemples cocasses : le charcutier du coin de ma rue quand j'étais enfant s'appelait Monsieur Jean Meurdesoif. Ça ne s'invente pas !

L'illustration est souvent une surprise pour moi. J'imagine les personnages en écrivant le livre et quand je reçois les épreuves, c'est comme si je découvrais une nouvelle histoire. Je crois que l'illustrateur a très bien compris l'esprit.

F : Nana est presque aussi incroyable que Madame Bébé par la joie de vivre qu'elle dégage. Elle est vive, courageuse, enjouée, espiègle. Et surtout elle refuse de se laisser envahir pas de vilaines pensées, elle reste éminemment positive.

Quelle importance avez-vous donné à l'environnement familial pour construire ce personnage ? Pourquoi l'amener à réfléchir par des comparaisons en « tête de » ? En quoi l'imaginaire foisonnant de Nana est-il une source d'évasion et/ou d'explication du monde ?

AD : Tout n'est pas programmé dans un livre. Un personnage naît et le reste coule de source. Je laisse l'environnement se construire et les choses se font naturellement.

Les enfants ressemblent à des ressorts. Ils sont pleins d'énergie et leur dynamique interne leur permet de réagir et de s'adapter, souvent grâce à leur imagination, aux situations qu'ils rencontrent. Je privilégie dans mes livres le regard de l'enfant sur le monde, je me mets à sa place, je replonge dans mes propres sensations d'enfance. Les comparaisons en « tête de... » sont une manière pour moi de fabriquer un prisme qui nous permet de voir à travers les yeux de Nana.

F : La situation de départ amène obligatoirement à réagir. Il semble impossible de supporter l'injustice d'un autoritarisme aussi évident et pernicieux que celui de Madame Bébé, notamment au sein d'une école républicaine, libre, égalitaire et fraternelle ! Pourtant tout le monde a peur, tout le monde craint Madame Bébé.

Des familles, une équipe d'école, désemparées par rapport à un autoritarisme débordant... : pourquoi un tel tableau? Quelle perception peuvent avoir des enfants de la non-réactivité des adultes? Pensez-vous que l'école puisse être vécue par les enfants comme un poids, une obligation sans sens, une crainte ?

AD : Madame Bébé ne fait pas preuve d'autoritarisme. Elle est aussi et surtout le monstre qu'en font les enfants en racontant toutes sortes de choses sur elle. Ne perdons pas de vue qu'il s'agit du point de vue de Nana et de sa sœur. Aucun adulte ne se trouve directement confronté à Madame Bébé et ce n'est pas un hasard.

Je n'ai pas dressé le portrait réaliste d'une maltraitance pour signaler un supposé dysfonctionnement de l'école républicaine. Ce genre de projet est aux antipodes de ma façon de travailler.

L'histoire demeure assez légère et elle porte surtout sur l'incompréhension et la défiance face à l'autre. Défiance de Nana par rapport à Madame Bébé, défiance de Madame Bébé par rapport aux enfants.

F : La relation qui se noue entre Madame Bébé et Nana se construit petit à petit entre rendez-vous plus ou moins prévus, questions dérangeantes et aveux tout aussi gênants, lectures patientes et partagées. Madame Bébé s'adoucit un peu. Nadejda grandit.

Pourquoi donner plus d'importance à la lecture qu'à la connaissance directe de l'autre ? En quoi la fiction adoucit-elle les mœurs ? Quelle importance donnez-vous au passeur dans les récits ? Saviez-vous, au début de votre écriture, que la fin ne serait pas une vraie « happy end » ?

AD : La lecture constitue un outil de connaissance de l'autre. Elle ne remplace en rien la connaissance directe. Elle l'étoffe et la complète.

Certaines personnes (dont Madame Bébé) sont moins à l'aise avec les gens en chair et en os qu'avec les créatures de papier. Il arrive que pour des êtres de ce genre, le livre fasse office de médiation.

Je ne parlerais pas de happy end, car une fin heureuse suppose un drame initial. Le récit ne suit pas cet axe dans la mesure où Nana ne se sent jamais menacée. Elle agit en exploratrice des relations humaines. Il s'agit donc plutôt d'une enquête.

F : Votre écriture apporte au récit un humour et une dynamique excessivement plaisants. Il y a de la vie à vous lire, sans ennui et sans mièvrerie.

Comment travaillez-vous l'écriture d'un tel roman ? En combien de temps ? Etablissez-vous un plan d'idées avant de commencer ? Vous donnez-vous une ligne de conduite au niveau du style ? Travaillez-vous spécifiquement le choix des mots ? Vous faites-vous relire par des proches ?

AD : Je mets entre un et deux mois à écrire un roman comme celui-ci. Je commence la plupart du temps par un brouillon très grossier qui me sert de plan, mais c'est toujours le personnage principal qui me guide.

Pour ce qui est du style, je me fie surtout à la musique de la langue. Il faut que cela sonne juste. Surtout dans les dialogues. Je ne bannis aucun mot, aucune tournure. Les enfants sont à même de tout comprendre grâce au contexte. Je ne crois pas que la simplification de l'expression aide le monde à tourner plus rond.

J'écris aussi pour les parents qui lisent à voix haute. Je n'ai pas envie qu'ils s'ennuient !

F : Le livre édité chez Gallimard est un bel objet. La couverture est attrayante et annonce d'emblée les personnages et l'ambiance du récit. Les illustrations sont drôles et dynamiques.

Quelle collaboration entretenez-vous avec votre éditeur ? Avez-vous eu des contacts avec l'illustrateur ? Que pensez-vous de l'apport de l'illustration à votre texte ?

AD : Mon éditeur m'a montré des dessins et des illustrations d'autres albums signés par Louis Thomas et j'ai tout de suite aimé son trait et son humour.

Je n'ai pas eu de contact direct avec lui, mais j'avais tout dit dans mon texte et j'étais disposée à ce qu'il s'en empare librement.

Je trouve, moi aussi, que l'objet est « réussi » dans son ensemble.

F : Pour finir cet échange, je me permets à nouveau une réflexion personnelle.

Théo, l'ainé de mes petits-enfants, a passé un très mauvais CP, mis à mal par une enseignante dont je tairais le nom. Il récupère petit à petit le goût de la lecture et le goût de la langue. Quelque temps après la lecture de votre roman, lors d'une conversation, il a émis l'idée qu'il faudrait que tous les enseignants soient comme Madame Bébé. J'ai été surprise et je ne voyais pas où il voulait en venir. Mais je pense avoir compris après coup. Il voulait dire que la lecture, à tout niveau, devrait être un temps partagé pour se faire plaisir. Une belle morale n'est-ce pas !